

**LIBERTÉ, ÉGALITÉ, UNITÉ ET INDIVISIBILITÉ DE LA RÉPUBLIQUE OU
LA MORT.**

**Le Mans, ce vingt-trois frimaire, l'an deuxième
de la République et de la mort du tyran.
A deux heures du soir.**

**Le citoyen Benaben, commissaire du département de Maine et Loire
près les armées destinées à combattre les rebelles de la Vendée.**

Aux citoyens administrateurs du même département.

Citoyens,

C'est dans le cabinet du général Marsau, de ce brave général auquel nous devons la victoire la plus complète sur les Rebelles ; c'est dans son cabinet, dis-je, que je me hâte de vous écrire. Je l'avois rencontré hier avec la division de Tilli dans le moment où celle de Muler étoit en déroute et je n'ai pas douté un moment du succès de nos armes. Nous attaquâmes le Mans à huit heures du soir ; le fait a duré dix-sept heures parce qu'il nous a fallu nous battre dans les rues à coups de canon et de fusil. Toutes les rues sont couvertes de cadavres. Nos braves défenseurs à la tête desquels je dois mettre Westerman, Marsau, Tilli, Delange, Carpentier sont à la poursuite de l'ennemi qui voudroit se porter sur Laval. Toute cette route est jonchée de morts à la distance de trois ou quatre lieues ; imaginez qu'on se bat à la portée de pistolets et à coups de sabre. La guerre sera terminée vraisemblablement dans trois jours. Tel est du moins le sentiment du brave Westerman qui dans une lettre qu'il vient d'écrire à Marsau, général en chef de nos armées, ne demande que des vivres et quatre cens bons cavaliers pour achever d'exterminer cette horde de Brigand.

Je vous avois annoncé que la brigade de Carpentier, qui étoit la troisième de la division de Muler, s'étoit enfoncée dans le bois qui étoit voisin du lieu où l'on avoit établi nos batteries, et qu'au moment où j'avois tourné le bois avec mes deux ordonnances, pour voir si nous n'étions pas cernés de ce côté-là par l'ennemi, toute la division de Muler étoit en déroute complète. J'ai oublié une circonstance essentielle ; c'est que le brave Carpentier s'étoit vu abandonné de toute sa brigade à l'exception de cent

hommes avec les quels il s'est réuni à Westerman et a pris six pièces de canon à l'ennemi. Toute la division de Muller n'est venue au Mans, que long-temps après que le reste de notre armée avoit quitté cette ville pour marcher à la poursuite de l'ennemi. Elle y a passé toute la nuit, tandisque Carpentier avec ses cent hommes campoit à six lieues au delà. Je suis d'autant plus charmé de vous faire connoître cette circonstance remarquable, que je m'étois lié avec Carpentier et son adjudant-général. Ce Carpentier, comme vous le sçavez, est de Saumur, et qui plus est prêtre. Cette dernière qualité le rend plus estimable à mes yeux, car il est rare de trouver, parmi les gens d'église, d'aussi bons patriotes, et surtout d'aussi braves généraux.

Je vous enverrai, par la première occasion, le chapeau de la Roche-Jacquelin qu'un de mes amis, officier du dix-neuvième Régiment des chasseurs, m'a dit avoir tué¹. Ce chapeau est surmonté de six panaches blanches. J'ai mieux aimé vous envoyer ce trophée, que des voitures, des calices, des soleils, des croix, etc. qu'il m'auroit été peut-être aisé de me procurer ; car je suis arrivé a temps pour profiter du pillage. Il y a des hussards et des dragons qui ont fait les plus riches prises ; quant à moi si j'en eusse fait quelqu'une, ce n'auroit été qu'au profit de la nation.

Salut et fraternité.

BENABEN.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, UNITÉ ET INDIVISIBILITÉ DE LA RÉPUBLIQUE OU
LA MORT.

Laval, ce vingt-cinq Frimaire l'an deuxième²
de la République et de la mort du Tyran.
A huit heures du soir.

Le citoyen Benaben, commissaire du département de Maine et Loire,
près des armées destinées à combattre les Rebelles de la Vendée.

Aux citoyens administrateurs du même département.

Citoyens,

Toute notre armée est réunie ici, à l'exception de Westerman qui est sans cesse à la poursuite des ennemis. Nous ne tarderons pas à le suivre et à tirer tout l'avantage possible de leur déroute. Celui que nous avons remporté jusqu'ici est assez considérable ; imaginez trente-cinq lieues couvertes de cadavres. Les paysans ont fait une battue à dix lieues aux envi-

rons du Mans, et en ont plus tué, que nous n'en avons fait périr au siège de cette ville. Quelques grandes dames, entr'autres, la femme du ci-devant duc de la Rochefoucauld et ses trois filles, ont dit-on été fusillées au Mans. D'autres, en pelisse, et en bonnets, suivent nos armées, non en voiture, mais à pied.